

La première guerre mondiale vue du côté allemand.

Au début du roman, Paul se remémore la façon dont l'un de ses professeurs, Kantorek, les a persuadés, lui et ses camarades de classe, de devancer l'appel pour partir à la guerre.

Kantorek était notre professeur : un petit homme sévère vêtu d'un habit gris à basques¹, avec une tête de musaraigne. Il avait à peu près la même taille que le caporal Himmelstoss, «la terreur du Klosterberg». Il est, d'ailleurs, comique que le malheur du monde vienne si souvent de gens de petite taille : ils sont beaucoup plus énergiques et insupportables que les personnes de haute stature. Je me suis toujours efforcé de ne pas faire partie de détachements commandés par des chefs de petite taille : ce sont, le plus souvent, de maudites rosses.

Kantorek, pendant les leçons de gymnastique, nous fit des discours jusqu'à ce que notre classe tout entière se rendit, en rang, sous sa conduite, au bureau de recrutement, pour demander à s'engager. Je le vois encore devant moi, avec ses lunettes qui jetaient des étincelles, tandis qu'il nous regardait et qu'il disait d'une voix pathétique :

«Vous y allez tous, n'est-ce pas, camarades ? »

Ces éducateurs-là ont presque toujours leur pathétique² prêt dans la poche de leur gilet; il est vrai qu'ils le distribuent à toute heure, sous forme de leçons.

Mais alors nous ne pensions pas encore à cela.

Toutefois, l'un d'entre nous hésitait et ne voulait pas marcher. C'était Joseh Behm, un gros gaillard jovial. Mais il finit par se laisser persuader. Il faut ajouter qu'autrement il se serait rendu impossible. Peut-être que d'autres encore pensaient tout comme lui ; mais personne ne pouvait facilement s'abstenir, car, en ce temps-là, même père et mère nous jetaient vite à la figure le mot de «lâche». C'est qu'alors tous ces gens-là n'avaient aucune idée de ce qui allait se passer. À proprement parler, les plus raisonnables, c'étaient les gens simples et pauvres ; dès le début, ils considérèrent la guerre comme un malheur, tandis que la bonne bourgeoisie ne se tenait pas de joie, quoique ce fût-elle, justement, qui eût plutôt pu se rendre compte des conséquences.

Katczynsky prétend que c'est la faute à l'instruction, laquelle nous rend bêtes, et ce que dit Kat, il ne le dit pas sans y avoir bien réfléchi.

Chose curieuse, Behm fut un des premiers qui tombèrent. Lors d'une attaque il reçut un coup de feu dans les yeux et nous le laissâmes pour mort sur le terrain. Nous ne pûmes pas l'emporter avec nous, parce que nous fûmes obligés de reculer précipitamment. L'après-midi, nous l'entendîmes tout à coup appeler et nous le vîmes qui essayait de ramper en avant des tranchées. Il ne s'était qu'évanoui. Mais, comme il n'y voyait plus et que ses souffrances le rendaient fou, il négligea de s'abriter, de sorte qu'il fut tué, avant que quelqu'un eût pu s'approcher pour le ramener.

Naturellement, on ne peut pas rendre Kantorek responsable de la chose, autrement que deviendrait le monde si l'on voyait là une culpabilité ? Il y a eu des milliers de Kantorek, qui, tous, étaient convaincus d'agir pour le mieux - d'une manière commode pour eux.

Mais c'est précisément pour cela que, à nos yeux, ils ont fait faillite.

Ils auraient dû être pour nos dix-huit ans des médiateurs³ et des guides nous conduisant à la maturité, nous ouvrant le monde du travail, du devoir, de la culture et du progrès – préparant l'avenir. Parfois nous nous moquions d'eux et nous leur jouions de petites niches⁴, mais au fond nous avions foi en eux.

La notion d'une autorité, dont ils étaient les représentants, comportait à nos yeux, une perspicacité⁵ plus grande et un savoir plus humain. Or, le premier mort que nous vîmes anéantit cette croyance. Nous dûmes reconnaître que notre âge était plus honnête que le leur. Ils ne
45 l'emportaient sur nous que par la phrase et l'habileté. Le premier bombardement nous montra notre erreur et fit écrouler la conception des choses qu'ils nous avaient inculquée.

Ils écrivaient, ils parlaient encore, et nous, nous voyions des ambulances et les mourants ; tandis que servir l'État était pour eux la valeur suprême, nous savions que la peur de la mort est plus forte.

50 Malgré cela, nous ne devînmes ni émeutiers, ni déserteurs, ni lâches (tous ces mots-là leur venaient si vite à la bouche !) ; nous aimions notre patrie tout autant qu'eux et lors de chaque attaque nous allions courageusement de l'avant ; mais nous avons appris à faire des distinctions, nous avons tout d'un coup commencé de voir et nous voyions que de leur univers rien ne restait debout. Nous nous trouvâmes soudain épouvantablement seuls - et c'est tout seuls
55 qu'il nous fallait nous tirer d'affaire.

Erich Maria Remarque (1898-1970), **À l'Ouest rien de nouveau, 1929.**

¹ Habit à basques : veste descendant bas sous la taille.

² Pathétique : qui émeut profondément.

³ Médiateurs : personnes qui servent d'intermédiaire.

⁴ Niches : farces.

⁵ Perspicacité : sagesse, lucidité.

L'attention du candidat est attirée sur le fait qu'il sera largement tenu compte de la qualité de la rédaction et de l'expression, de la présentation et lisibilité de la copie.

QUESTIONS DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE (3 points)

1. «*Mais **alors** nous ne pensions pas encore à cela* » - ligne 15
Donnez la nature grammaticale de « alors ».
Précisez à quoi fait référence ce mot.
2. «*Ils écrivaient, ils parlaient encore, et nous, nous voyions des ambulances et les mourants ; tandis que servir l'État était pour eux la valeur suprême, nous savions que la peur de la mort est plus forte.*» - lignes 48 à 50
Précisez les deux temps verbaux utilisés.
Expliquez dans le contexte, l'opposition des temps des verbes soulignés.

QUESTIONS DE COMPREHENSION (5 points)

1. «*Je le vois encore devant moi, avec ses lunettes qui jetaient des étincelles, tandis qu'il nous regardait et qu'il disait d'une voix pathétique : «Vous y allez tous, n'est-ce pas, camarades ?»* - lignes 10 à 12
Précisez le type de discours utilisé dans ce passage souligné.
Dégagez et expliquez les sous-entendus.
2. «*Mais c'est précisément pour cela que, à nos yeux, ils ont fait faillite. Ils auraient dû être pour nos dix-huit ans des médiateurs et des guides nous conduisant à la maturité, nous ouvrant le monde du travail, du devoir, de la culture et du progrès – préparant l'avenir.*» - lignes 37 à 40
...
«*Malgré cela, nous ne devînmes ni émeutiers, ni déserteurs, ni lâches (tous ces mots-là leur venaient si vite à la bouche !) ; nous aimions notre patrie tout autant qu'eux et lors de chaque attaque nous allions courageusement de l'avant*» - lignes 51 à 53

Dans les passages en italique, identifiez les procédés d'écriture utilisés.
Précisez le message qui nous est délivré.

TRAVAIL D'ECRITURE (12 points)

«*Mais c'est précisément pour cela que, à nos yeux, ils ont fait faillite. Ils auraient dû être pour nos dix-huit ans des médiateurs et des guides nous conduisant à la maturité, nous ouvrant le monde du travail, du devoir, de la culture et du progrès – préparant l'avenir.*»

Au contraire du jeune narrateur témoin précédent, précisez selon vous, quelles sont les valeurs qui peuvent inciter la jeunesse à un engagement militaire ?

Vous veillerez à travers un développement structuré de 30 lignes minimum, à présenter au moins trois arguments illustrés d'exemples tirés de l'histoire ou de l'actualité.